

# *Le commencement de l'effondrement catabolique*

**John Michael Greer**

Cet essai a été publié le 19 janvier 2011 sur le blog « The Archdruid Report » sous le titre « [The Onset of Catabolic Collapse](#) ».

Traduction par Dominique Kuster

J'ai plus d'une fois écrit dans mes essais sur l'écart de perception entre l'histoire telle qu'elle apparaît dans les manuels scolaires et l'histoire telle qu'elle est vécue par les gens sur le moment. C'est un écart intéressant à observer parce que les schémas historiques qu'on en tire lorsqu'on vit cette période permettent souvent d'imaginer une réponse utile à un moment de crise, par exemple celle que nous traversons actuellement.

Mais tout cela est quand-même très difficile car ces schémas historiques sont réducteurs dans les deux sens : ils rendent des événements petits mais soudain plus importants qu'ils ne le sont et ils cachent des changements lents mais massifs qui jouent un rôle bien plus important pour façonner l'avenir. Les dernières augmentations du prix du pétrole ont par exemple donné suite à une vague de prévisions annonçant l'hyperinflation et l'effondrement soudain de la société industrielle. Des prédictions identiques ont été faites la dernière fois que les prix sont partis à la hausse, ainsi que la fois précédente, et la fois d'avant. Il est peut-être utile d'y ajouter mon grain de sel traditionnel (Nous aurons très probablement de l'hyperinflation aux USA mais cela va venir plus tard). Regardez ces pics de prix et notez comme les pics et les creux suivent une tendance vers le haut et vous pourrez apercevoir le signal caché dans tout ce bruit : le fait que fournir le plus important carburant de la civilisation industrielle impose un fardeau chaque année plus lourd aux économies du monde.

Le même écart dans la perception affecte la plupart des efforts actuels visant à donner un sens à l'avenir proche. Depuis mon article original sur l'effondrement catabolique, j'ai répondu régulièrement à des gens me demandant si je pensais qu'une crise en cours ou imminente allait faire basculer la société industrielle dans un effondrement catabolique accompagné de catastrophes sans équivoque. C'est une bonne question mais elle est basée sur une fausse compréhension du concept d'effondrement catabolique et de notre place dans les longs cycles historiques de la montée et de la chute des civilisations.

Commençons par quelques notions de base, pour le bien de mes lecteurs qui n'ont pas lu mes écrits avec attention. L'idée centrale de l'effondrement catabolique est que les sociétés humaines ont plutôt tendance à produire plus de choses qu'elles peuvent se permettre de maintenir. Ce que nous nous complaisons à nommer des « sociétés primitives », c'est-à-dire des sociétés qui sont si bien adaptées à leur environnement qu'elles peuvent vivre confortablement sans une masse énorme d'infrastructures lourdes et coûteuses, le font généralement de manière limitée, et ont souvent des méthodes traditionnelles pour se débarrasser des biens excédentaires à intervalles réguliers de sorte que les coûts de maintenance ne deviennent pas un fardeau. Au fur et à mesure que les sociétés grandissent et commence à dépendre d'infrastructures complexes pour supporter les activités quotidiennes de leur population, il devient plus difficile et moins populaire d'agir ainsi et les besoins en maintenance des infrastructures augmentent progressivement jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau où ils ne peuvent plus être couverts par les ressources à portée de main.

C'est ce qui se passe ensuite qui est crucial pour la théorie. Le seul moyen fiable pour résoudre une crise qui est causée par des coûts de maintenance en hausse est de réduire ces coûts, et le moyen le plus efficace de réduire ces besoins de maintenance est d'envoyer une partie de ces choses qui devraient être entretenues dans la poubelle la plus proche. Ceci est rarement populaire et la plupart des sociétés complexes résistent aussi longtemps que possible, mais lorsque cela se produit, le résultat habituel est au moins une résolution temporaire de la crise. Maintenant, bien sûr, la réaction humaine normale à la fin d'une crise

est la reprise des affaires comme d'habitude, ce qui pour une société complexe se résume généralement à amasser plus de choses. Ainsi, le rythme normal de l'histoire des sociétés complexes oscille entre la construction, l'anabolisme, et la dégradation, le catabolisme. Les sociétés en place depuis un certain temps, la Chine par exemple, sont passées à travers ces cycles une douzaine de fois, avec des périodes de prospérité et de travaux d'infrastructures majeurs et des périodes d'appauvrissement et de dégradation des infrastructures.

Une version plus dramatique de ce processus se produit lorsqu'une société couvre ses coûts de maintenance avec une ressource non renouvelable. Si la ressource est assez abondante, par exemple le revenu d'un empire mondial ou un demi-milliard d'années de lumière solaire stockée dans le sous-sol sous forme de combustibles fossiles, et si la vitesse d'extraction peut être augmentée au fil du temps, au moins pour un certain temps, alors une société peut entasser une quantité inimaginable de choses sans se soucier des coûts de maintenance. Le problème évident est que ni l'expansion impériale ni le prélèvement de combustibles fossiles ne peuvent durer éternellement sur une planète finie. Tôt ou tard vous finissez par atteindre les limites de la croissance, à ce stade, les coûts pour maintenir la richesse qui coule de votre empire ou de vos champs pétroliers commencent à augmenter inexorablement, tandis que le retour sur ces investissements commence à baisser tout aussi inexorablement. L'écart entre vos besoins en maintenance et les ressources disponibles échappe à tout contrôle jusqu'à ce que votre société n'ait même plus assez de ressources disponibles pour sa survie.

Ceci est l'effondrement catabolique. Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît parce que chaque resserrement catabolique diminue sensiblement les coûts de maintenance et libère des ressources pour d'autres utilisations. Le résultat habituel est la séquence en marches d'escaliers qui est tracée par l'histoire du déclin de tant de civilisations : un demi-siècle de crises et de désintégration suivi par plusieurs décades de stabilité relative et de récupération partielle, puis le retour de la crise. Répétez et vous avez le processus qui a transformé le forum de la Rome impériale en un pâturage à mouton du début de l'ère médiévale.

Il est assez facile de suivre l'effondrement catabolique en action avec le recul, lorsque, durant une soirée, vous pouvez poser le regard sur plusieurs siècles de déclin avec un excellent livre de Michael Grant sur l'histoire de Rome dans une main et un verre de bourbon dans l'autre. Mais le prendre sur le vif est une chose bien plus difficile car il se produit à une échelle temporelle beaucoup plus grande qu'une vie humaine. A ses débuts, le signal est plus difficile à démêler des fluctuations économiques et politiques ordinaires et plus tard il est souvent facile de croire que n'importe quelle période de stabilisation a résolu le problème, au moins jusqu'à la prochaine vague de crises. Vers la fin, alors que les crises s'accumulent et que des fissures s'ouvrent partout, les jours de gloire de votre société sont si anciens qu'il est étonnamment facile de perdre de vue le fait que le malheur n'est pas la forme normale des choses.

La tentative en vaut pourtant la peine et je me propose de la faire ici. Je voudrais en fait suggérer qu'il est possible à ce stade de fournir une date assez précise pour le début de l'effondrement catabolique aux Etats-Unis d'Amérique.

Que l'Amérique soit un candidat de choix pour un effondrement catabolique me semble assez clair, même si je suis sûr que de nombreuses personnes peuvent trouver des raisons de discuter de cette évaluation. De nos jours, on considère comme impoli de parler de l'empire américain, mais les troupes américaines actuellement en garnison dans 140 pays à travers le monde n'y sont pas pour leur santé, et il faut une mauvaise foi à couper le souffle pour maintenir que cette présence militaire mondiale n'a rien à voir avec le fait que les 5% de notre espèce qui vivent dans ce pays utilisent un quart de la production énergétique mondiale et environ un tiers de ses ressources matérielles et produits industriels. Les Etats-Unis ont un empire et c'est même devenu un empire extrêmement coûteux à entretenir. Le fait que les USA dépensent chaque année autant d'argent pour leur armée que toutes les autres nations de la terre n'est qu'une mesure des coûts de maintenance en cause.

Il semble aussi clair que l'Amérique est engagée de façon irrévocable dans une dépendance à des ressources de combustibles fossiles non renouvelables en diminution, même si là

encore plusieurs contestent ce point. Même s'il y avait d'autres ressources énergétiques disponibles dans les mêmes proportions gargantuesques, et malgré des décennies d'annonces enthousiastes, toutes les tentatives pour déployer d'autres sources d'énergie pour remplacer une quantité significative de combustibles fossiles se sont cassé le nez devant des problèmes d'échelle irrésolubles. Il manque la volonté politique pour mener à bien une transition dans le court terme, et une analyse minutieuse du rapport Hirsch de 2005 fait partie des multiples bonnes raisons de penser que la fenêtre d'opportunité pour ce genre de transition fait partie du passé. L'idée que l'Amérique puisse forer sa sortie de crise serait drôle si la situation n'était pas si grave, car en dépit d'énormes subsides gouvernementaux et les meilleures technologies d'exploration et d'extraction pétrolières du monde, la production des USA est en déclin depuis 1972. En tant que première nation à développer une industrie pétrolière, il était peut-être inévitable d'être parmi les premiers à atteindre les limites de production et à décliner. Quant au charbon et au gaz naturel, l'abondance du premier et la surabondance du second sont le résultat de facteurs à court terme. Les communiqués de presse prétendant que nous aurons des ressources pour les siècles à venir ont plus pour but de renforcer le cours des actions. Des analystes plus sérieux ont passé outre cette mode et les montants de réserve extrêmement gonflés pour prédire des pics durs pour les deux carburants dans les trente ans, et peut-être plus tôt.

La situation étant ce qu'elle est, la question est tout simplement de savoir quand se produira la première vague de catabolisme en Amérique, le moment où les crises mettront un terme provisoire au « business as usual », où l'accès la richesse réelle deviendra une chose bien plus difficile pour une fraction importante de la population et où une part significative des infrastructures nationales sont abandonnées ou démantelées pour la récupération. Ce n'est pas une question à laquelle il est difficile de répondre, vraiment pas.

La date en question est 1974.

C'était l'année où le cœur industriel des Etats-Unis, une zone industrielle qui allait de la Pennsylvanie et du nord de New York jusqu'au Michigan et l'Indiana, a commencé sa brutale transformation en *rust belt* « la ceinture de rouille ». Des centaines de milliers d'emplois dans les usines, le pain et le beurre de la classe ouvrière américaine alors prospère, ont disparu à jamais. Les gouvernements provinciaux et locaux ont vu dégringoler leurs recettes fiscales et ont du couper de nombreux services de base jusqu'à l'os et au-delà. Pendant ce temps, les fluctuations erratiques des marchés des produits agricoles et des combustibles fossiles, aggravées par la politique du gouvernement, ont poussé une grande partie de l'Amérique rurale dans une dépression dont elle ne s'est jamais remise. Selon les termes de ce texte, les USA ont catabolisé la plupart de leurs industries lourdes, la plupart de leurs exploitations agricoles familiales et une bonne moitié de leur classe ouvrière, entre autres. Ils ont également mis en branle le processus de catabolisation d'une des ressources les plus importantes qu'ils avaient encore à cette époque : les réserves de pétrole de North Slope en Alaska. Ce pétrole aurait pu être extrait durant des décennies pour assurer la transition vers un avenir sobre en énergie, au lieu de cela il a été pompé et brûlé à un rythme effréné pour faire face à la crise immédiate.

Les Etats-Unis n'étaient pas les seuls à adopter le catabolisme dans le milieu des années 70. La Grande Bretagne a abandonné la plupart de son industrie lourde au même moment, plongeant une grande partie des Midlands et de l'Ecosse industrielle dans la dépression, et s'est mise à cataboliser ses propres réserves de pétrole de la Mer du Nord avec le même enthousiasme déplacé que les politiciens américains sur le North Slope. Le résultat a été exactement ce que suggère l'histoire : en catabolisant, les USA et la Grande Bretagne ont pu traverser tant bien que mal la crise des années 70 et en sortir durant la période de relative stabilité qu'étaient les années Reagan et Thatcher. Ce répit s'est nettement prolongé avec l'effondrement du bloc de l'Est à partir de 1989 et a permis aux intérêts économiques américains et britanniques, ou leurs représentants locaux, de happer les richesses de l'Eurasie pour des misères, imposant en même temps à tout un continent le même genre d'effondrement économique qui avait été infligé aux métallos de Pittsburgh et aux chantiers navals de Glasgow.

Ce répit a pris fin en 2008. A ce stade, je dirais que nous sommes dans les premières phases d'un second et probablement plus sévère round de catabolisme, ici en Amérique mais aussi dans toute l'Europe. Ce qui est arrivé à la classe ouvrière industrielle dans les années 1970 est en train d'arriver à une grande part de la classe moyenne, au fur et à mesure que les jobs disparaissent, que les services publics sont réduits et qu'une demi-douzaine d'Etats est en train de glisser sur une pente qui fera d'eux les équivalents de la ceinture de rouille du XXIème siècle. Personne ne peut prédire exactement ce qui va se passer, mais il ne va probablement pas s'arrêter aussi rapidement que le round de catabolisme des années 70 et il risque bien d'avoir des répercussions plus profondes, car après tout, ni nous, ni la Grande Bretagne, ni aucun autre de nos proches alliés ne possède de nouvelle grande réserve de pétrole attendant d'être exploitée.

Il est cependant crucial de se rappeler que le catabolisme est une réponse à une crise, et généralement une réponse efficace, au moins à court terme. Le fait que nous nous dirigeons vers la deuxième étape de la longue descente de notre société dans l'effondrement catabolique ne veut pas dire que l'Amérique va se désagréger durant la prochaine décennie, bien au contraire, il suggère fortement que l'Amérique ne va pas s'écrouler cette fois-ci. Au fur et à mesure que le round actuel de catabolisme s'accélère, un grand nombre d'emplois vont disparaître et la plupart d'entre eux ne vont jamais revenir. Un grand nombre de personnes qui dépendent de ces emplois va sombrer dans la pauvreté et la plupart d'entre eux n'en sortiront plus. Le style de vie américain, tel qu'il a été vécu ces dernières décennies, sera irrémédiablement changé. Des nouveaux modèles beaucoup moins somptueux apparaîtront à la place, même ceux qui maintiendront une prospérité relative devront faire avec bien moins que leurs équivalents d'aujourd'hui. C'est de cette manière qu'une société sur le déclin s'adapte avec succès à la contraction de sa base économique et l'inadéquation entre les ressources disponibles et les coûts de maintenance.

on peut parier sans trop de risque que dans vingt ou trente ans les années de crise arriveront à leur terme et une nouvelle Amérique optimiste se rassurera que tout va bien à nouveau. Le risque est très élevé que d'ici là, elle sera, à toutes fins pratiques, une nation du Tiers-Monde, avec à peine plus que des bribes de souvenirs de son ancien empire ou de son statut de super puissance d'antan. Il n'est d'ailleurs pas du tout impossible qu'elle sera plus d'une nation, partagée par les guerres culturelles actuelles de plus en plus intransigeantes. On saute encore quelques décennies et un nouveau round de crises survient, suivi par un nouveau répit, et un autre round de crises jusqu'à ce que finalement des paysans labourent leurs champs dans le panorama des tas de ruine de nos villes.

C'est ainsi que finissent les civilisations, et c'est ainsi que la notre se termine. Le phrasé est délibéré : « se termine » et non « prendra fin ». Si j'ai raison, nous sommes déjà à la moitié du déclin et de la chute de la civilisation industrielle. Il peut être difficile de garder cette idée à l'esprit tout en étant aux prises avec les difficultés quotidiennes pour s'en sortir avec une nation malade et sclérosée et une économie à moitié morte. Pourtant, il vaut la peine d'essayer, parce qu'une vision plus large permet de conserver plus facilement les évènements actuels en perspective et de planifier pour un avenir dans lequel nous allons tous, après tout, passer le reste de nos vies.

Imprimé le mercredi 26 janvier 2011